

ETRE THEOSOPHE AU XXIème SIECLE

Le contexte dans lequel nous vivons aujourd'hui, en 2012, au XXIème siècle de l'ère chrétienne, à moins que ce soit en 1390 de l'ère musulmane, ou bien en 5114 depuis le début du dernier grand cycle dans la tradition de l'Inde ancienne, ou bien encore en 5126 depuis le début du dernier grand cycle du calendrier maya, ce contexte est le résultat de l'ensemble des interactions entre tous les règnes – minéral, végétal, animal, et humain – depuis des temps immémoriaux.

Notre humanité est un gigantesque organisme évolutif qui s'est construit et a grandi au long des siècles, ponctuée par la formation, l'évolution et parfois la destruction des continents, des océans, des peuplements et de leurs lieux de vie. La richesse et la diversité de l'environnement sont telles que ses limites ne sont toujours pas discernables, même à ce jour où la connaissance humaine semble s'enrichir toujours plus chaque jour. Tout organisme présent sur la terre obéit à un schéma de base qui consiste à naître, grandir, apprendre, construire, expérimenter, se reproduire et mourir. Ce mécanisme est quasiment automatique et essentiel pour la plupart des espèces. Leur survie en dépend.

Au cours des âges, les langages, les traditions, se sont installés dans les communautés humaines afin de pérenniser le savoir acquis. Les grandes civilisations sont apparues, se sont développées, ont atteint leur apogée et ont décliné puis disparu, mais non sans avoir pu transmettre le fruit de leur expérience, soit aux envahisseurs qui les ont détruits, soit aux autres groupements humains grâce aux échanges culturels et commerciaux de par le monde. Chaque génération a pu ainsi bénéficier de l'apport des générations précédentes, et construire la marche d'escalier suivante dans l'arc de l'évolution. Bien entendu, l'escalier a une forme bizarre car il a été détruit ou endommagé à plusieurs reprises, et il a souvent fallu le reconstruire par endroits. Les grandes catastrophes naturelles (éruptions volcaniques, tremblements de terre, ouragans, variations climatiques, raz-de-marée,...) façonnent le paysage de la terre, ravagent les villes, balayent des peuplades de la surface de la terre. Nous savons qu'elles font partie de la dynamique de la planète et nous nous y préparons en prévoyant les moyens de leur échapper ou bien de leur survivre. Mais il est peut-être un danger beaucoup plus grand et plus difficile à prévoir et à contenir. Il s'appelle l'Homme. L'histoire connue des peuples et des nations est constellée de guerres, de massacres, de déportations, de destructions. Il semble que cela soit une constante dans le comportement humain. Il peut provenir d'un atavisme ancestral, par analogie avec les comportements animaux – défense du territoire, bataille pour la domination d'un troupeau, parades nuptiales et affrontements entre mâles – mais il revêt un tout autre caractère chez les humains. L'histoire de ces événements, plus particulièrement celle des conflits et guerres du XXème siècle nous fournit un tableau saisissant et dramatique des capacités d'auto-destruction de l'homme moderne, qui, appuyé sur les développements de la technologie, a maintenant les moyens d'une auto-destruction quasi totale de l'espèce humaine. Pas une nation n'a été épargnée, et, pendant que nous parlons, plusieurs d'entre elles s'entre-déchirent en ce moment même. Chaque génération d'hommes et de femmes a souffert de ce genre de destruction. La génération qui est née au sortir de la dernière guerre mondiale et qui a vécu ici, en France ou dans les pays limitrophes, a eu de la chance, car elle est l'une des premières à n'avoir pas eu à souffrir des conséquences d'un conflit sur le territoire. Mais l'odeur et le bruit des canons s'est fait entendre pas très loin...comme à Sarajevo dans les années 90.

Nul n'est besoin de multiplier les exemples pour comprendre que la vie est - pour reprendre une expression bouddhiste – un océan de souffrances, même si, et heureusement, cet océan peut aussi être la base et le chemin pour la découverte d'un havre de bonheur. Encore faut-il comprendre cette souffrance et ses causes pour espérer apercevoir la voie qui mène à l'extinction de la souffrance.

Le thème de la conférence d'aujourd'hui, « être théosophe au XXIème siècle », va nous faire parcourir les promesses et les périls de ce siècle, et comment le fait d'être théosophe peut apporter quelques réponses et solutions dans un cadre individuel et collectif. Nous présenterons brièvement ce qu'est la Théosophie et les théosophes. Ensuite, nous ferons un constat liminaire sur l'état du monde, tel que nous le percevons aujourd'hui, et à partir de ce constat, nous ferons un diagnostic des causes racines de la souffrance. Enfin nous expliquerons ce que l'enseignement théosophique peut apporter aux hommes et aux femmes pour alléger

leurs souffrances et celle du monde.

Constat

La Théosophie et le Mouvement Théosophe dans le monde

La Théosophie, ce qu'elle est

Le mot *Theosophia* est apparu au début de l'ère chrétienne, chez les néo-platoniciens, à partir de l'an 232, avec Ammonius Sacca, Plotin et d'autres philosophes de l'époque. On retrouve son équivalent dans l'Inde à des époques beaucoup plus lointaines sous le terme de *Brahmavidya*. Tous deux signifie la Sagesse Divine. Elle se distingue de la Connaissance traditionnelle, qui englobe tout ce qui peut être enseigné à l'homme – sciences, arts, littérature,... méthode avant tout analytique, par une approche holistique, en apportant la connaissance de l'Un, le Divin, d'où tout procède. Pour bien appréhender cette signification, il faudra oublier toutes les notions relatives au mot divin, telles qu'enseignées et propagées dans le monde judéo-chrétien, et plus particulièrement en Occident. Il n'est cependant pas nécessaire de quitter ce terroir patrimonial et culturel dans lequel la plupart d'entre-nous sommes nés et avons été éduqués. Il suffira de plonger dans les courants mystiques des grandes religions monothéistes, comme les enseignements de Maître Eckhart, Saint-Jean de la Croix ou Sainte-Thérèse d'Avila ou Rumi. Mais, l'intellect seul ne pourra pas accéder à cette compréhension. Le coeur devra s'ouvrir.

Les grands axes de l'enseignement théosophique sont les suivants :

- La connaissance du Divin, de la Sagesse Divine, qui est inhérente à la nature de toute chose.
- La somme des vérités qui forment la base de toutes les religions.
- Une philosophie fournissant un cadre universel dans lequel se trouve la synthèse de nos expériences et idées, questions et réalisations.
- Une science qui, pas-à-pas, en partant de la connaissance des phénomènes de la Nature et de la compréhension de la nature interne de l'Homme, donne à l'humanité une voie et des méthodes pour gravir la montagne du savoir menant à la réalisation de soi.
- Un art de vivre, en harmonie avec les lois de la Nature, en paix avec soi-même et avec les autres.

La Théosophie, ce qu'elle n'est pas

- Une religion, un dogme ou une idéologie. La théosophie propose un modèle du monde, de l'humanité, et des lois qui les gouvernent. Chacun est invité à étudier, expérimenter, comprendre ce modèle, et à vivre en harmonie avec.
- Un mouvement « New Age »

La Théosophie, ce qu'elle enseigne

Un **corpus de connaissances** englobant des disciplines permettant d'accéder à une compréhension du monde et de ses habitants. Il s'agit d'un enseignement pluridisciplinaire qui offre aux curieux des axes de recherche et de travail. On y trouvera,

- Un modèle de cosmogénèse ou processus de création et d'évolution de l'univers et de ses systèmes, plus particulièrement centré sur la vie dans le système solaire,
- Un modèle d'anthropogénèse ou constitution et évolution de l'Homme depuis le début de son apparition sur ce système planétaire,
- Le sens caché des doctrines religieuses,
- La fraternité des Hommes,
- Une philosophie de vie appliquée à la connaissance de soi-même et au service des autres,
- Des vérités fondamentales sur la nature de la Divinité et sa relation avec l'Homme.

Mme Annie Besant, l'une des présidentes mondiales du mouvement, l'exprime simplement :

« Plonge sans appréhension dans les profondeurs de ton être ; cherche le mystère sacré dans la caverne de ton propre coeur – le mystère qui en vérité est digne d'être recherché – et là, seulement là, tu Le trouveras (en parlant du Divin). Et quand tu l'auras trouvé là, alors tu découvriras que tout dans l'univers chante Son nom et Sa gloire. Trouve-le d'abord dans ton propre soi, et alors tu Le verras partout. Ceci est la Vérité fondamentale, la Vérité des Vérités. C'est la Sagesse Divine, que nous appelons Théosophie. Ensuite, la Théosophie enseigne deux doctrines fondamentales : l'immanence de la Divinité et le lien indissoluble de Solidarité entre tous les êtres vivants. » Annie Besant – Mai 1910.

Le Docteur Pascal, un théosophe français du début du XXème siècle a écrit :

« Il n'y a et il ne peut y avoir qu'une Religion, parce qu'il n'y a qu'une vérité (Dieu), mais nulle intelligence humaine ne peut la saisir pleinement, car elle est Infinie. Elle nous inonde, nous baignons dans sa lumière, mais cette lumière ne nous est transmise qu'à travers les imperfections de nos facultés. C'est pourquoi nous la voyons tous sous des couleurs différentes. »

Les **méthodes d'enseignement** de la Théosophie n'exigent aucune croyance, aucun credo, aucune allégeance à une quelconque autorité. La théosophie reconnaît à chacun sa totale liberté de pensée et de confession.

Les **principes essentiels** de la Théosophie s'expriment au travers des trois grandes vérités suivantes :

- l'Unité spirituelle des êtres, ou Fraternité,
- la loi de Causalité, appelée Karma dans les traditions de l'Inde ancienne, loi de Rétribution dans les sociétés judéo-chrétienne (« nous moissonnons ce que nous semons »),
- l'Evolution cyclique de l'Humanité au sens large, c'est-à-dire incluant tous les règnes connus et encore inconnus, pendant des périodes de temps à une échelle géologique (quelques centaine de millions d'années, plutôt que six mille ans...)

Les **buts** de la Théosophie sont codifiés dans les trois grands objets qui ont été établis lors de la constitution de la Société Théosophique en 1875 :

- Former un noyau de la Fraternité Universelle de l'Humanité, sans distinction de race, credo, sexe, caste ou couleur,
- Encourager l'étude comparée des Religions, des Philosophies et des Sciences,
- Etudier les lois inexécutées de la Nature et les pouvoirs latents dans l'Homme.

Sa devise est : « Il n'y a pas de religion supérieure à la Vérité »

L'adhésion au premier but est le seul demandé pour participer au Mouvement.

Sur ces bases, un corpus d'enseignements est proposé à l'étude. On peut retrouver ses principaux concepts dans la plupart des grandes traditions du monde, depuis les Rishis de l'Inde ancienne, les Chaldéens, les Perses , en passant par les Egyptiens, les Hébreux, les Grecs, les peuples Nordiques, les Indiens d'Amérique Centrale,...

La seule difficulté, et elle est de taille, c'est que les vérités fondamentales de ces grandes traditions ont été presque totalement occultées ou masquées par des générations de prêtres et de grands maîtres, sans parler des mutations inhérentes au passage de ces traditions dans les diverses civilisations qui les ont pratiquées. Les mélanges, voire confusions volontaires ou involontaires entre pouvoirs temporels et spirituels dans les sociétés humaines ont été très destructeurs pour ces enseignements. La plupart du temps, seule en a subsisté la lettre, l'esprit, le coeur ayant dû être voilé, caché, protégé pour pouvoir survivre, à moins qu'il n'ait été tout simplement perdu, oublié... La Théosophie se propose de redécouvrir ces vérités fondamentales.

Origène, patriarche chrétien du début du premier millénaire a écrit¹ : « L'Ecriture a trois sens, la chair qui est pour les hommes ordinaires, l'âme pour les gens instruits, l'esprit pour les « parfaits ». L'Eglise primitive était divisée en trois corps de fidèles : la foule (audientes), les néophytes avancés (compétentes) et les initiés dont

¹ De Principis, livre IV, chap. I

les plus élevés étaient les « parfaits ». De nos jours, le Christianisme officiel nie l'existence d'un enseignement plus élevé que celui qui est donné publiquement. Les Mystères ont disparus, et il ne reste que la lettre dans laquelle la lumière est tellement atténuée qu'elle ne suffit plus aux chercheurs de vérités.

Le Mouvement Théosophique moderne

Il est né en 1875, à New York, de la rencontre de quelques personnages passionnés d'occultisme et d'études des traditions du monde. L'impulsion principale viendra de Madame Héléna Petrovna Blavatsky (HPB), née en 1831 à Ekaterinoslav (Ukraine). L'idée a germé lors d'une rencontre organisée le 7 Septembre 1875 à New-York, chez Mme Blavatsky, où une conférence était donnée par un certain Georges Felt sur l'ésotérisme des Egyptiens. Une vingtaine de personnes assistaient à cette conférence, parmi lesquelles on retrouvera le premier Président Fondateur de la Société Théosophique, Henry Steel Olcott, plus connu sous le nom du Colonel Olcott. Le lendemain, 8 Septembre 1875 verra la première réunion de la Société, suivie d'autres, qui aboutiront à la génération des statuts et à l'inauguration officielle le 17 Novembre 1875. Autour du premier Président, on retrouve Mme Blavatsky comme correspondante secrétaire, deux vice-présidents, le Dr Pancoast et Georges Felt, un bibliothécaire, Charles Sotheran, et un conseiller juridique, William Qan Judge.

Mme Blavatsky publiera son premier grand ouvrage, Isis Dévoilée, en 1877, qui va faire connaître le mouvement mondialement et va attirer beaucoup de membres. Il sera bientôt suivi de son ouvrage principal, la Doctrine Secrète, publiée en 1888, et qui, aujourd'hui encore, reste l'ouvrage le plus complet de l'enseignement théosophique moderne. Entre-temps, en 1878, le siège de la Société a été transféré en Inde, tout d'abord à Bombay, puis à Adyar, près de Madras, en 1882. Il y est toujours résidant à ce jour.

Depuis sa création, la Société a connu une croissance continue et la diffusion des idées théosophiques a atteint la plupart des pays, donnant naissance à des Branches nationales. Cela ne s'est pas fait sans heurts ni douleur. L'histoire de la Société Théosophique est constellée de batailles d'idées, de schismes, d'attaques de détracteurs, de trahisons internes, comme dans chaque société humaine. Cela fait partie des leçons que nous devons garder à l'esprit pour comprendre ce qui semble être assez inné dans l'Homme, cette nature de rendre complexe ce qui est simple, et cette propension à générer des conflits, surtout pour des idées.

Les sécessions vont débiter dès la disparition de Mme Blavatsky, en 1891. En 1895, la Société Théosophique d'Amérique se sépare. Elle donnera naissance plus tard à trois sociétés différentes, dont la Loge Unie des Théosophes en 1909. En 1912, Rudolf Steiner quitte la Société pour fonder le mouvement Antroposophique. En 1923, Alice Bailey quitte aussi pour former l'Ecole Arcane. En 1929, la Société est ébranlée par la démission de Krishnamurti qui passera le reste de sa vie à partager sa compréhension de la vie dans le monde entier. Ceci, cependant, n'altère en rien la capacité de la Société de prodiguer ses enseignements et établir des centres de diffusion dans le monde.

Arrêtons-nous quelques instants un peu avant le milieu de l'histoire de cette Société, pour observer ses réalisations.

Au 1er Décembre 1937, la Société Théosophique comptait 29 842 membres répartis dans 1203 Branches de plus de 50 pays. Pendant cette période (1875 à 1936), 154 000 personnes sont passées par la Société, et 2944 Branches ont vu le jour. La seconde guerre mondiale va impacter fortement la Société, comme beaucoup de mouvements culturels ou spiriualistes qui ont dû se reconstruire sans pouvoir recréer la dynamique initiale. Plus près de nous, la Société Théosophique de France a été la 8ème à être formée, sa première constitution datant du 2 Août 1899. Une Fédération Européenne verra le jour le 23 Juillet 1903.

Quelles sont les activités principales de la Société ? Nous prendrons l'exemple de la Société en France.

- des cours publics de théosophie sont proposés
- des conférences publiques
- des séminaires thématiques et des écoles d'été sont organisés pour les membres, que ce soit au niveau national, ou européen, voire mondial.
- le travail de fond se fait à l'intérieur des branches locales dont l'accès est réservé aux membres de la Société.

L'état du monde en ce début de XXIème siècle

Progrès scientifiques et technologiques des 50 dernières années

Les deux derniers siècles ont apporté leurs lots de révolutions dans le domaine des sciences et l'industrie. Le XIXème siècle a vu l'arrivée de beaucoup de nouveaux champs de connaissance, que ce soit en physique, en chimie organique, en biologie cellulaire, en psychologie, en géologie,... La recherche a commencé à être institutionnalisée et rémunérée.

La fin du XIXème a même vu l'avènement, en France, d'une nouvelle philosophie appelée le positivisme, à l'initiative d'Auguste Comte, qui prétendait que l'état des connaissances scientifiques était à même de répondre à toutes les interrogations de l'humanité.

Le début du XXème siècle fera voler cette affirmation en éclat. La découverte de la relativité et de la physique quantique, entre autres, ont sérieusement ébranlé les croyances établies. La matière et les forces ont cédé la place aux champs et aux interactions. A ce jour, nous disposons de modèles pour décrire ce que nous percevons de la réalité, à partir des phénomènes, mais la plupart restent des hypothèses non confirmées. Le modèle standard de la physique des particules attend toujours la détection d'une particule fondamentale – la particule de Higgs, et nous n'avons toujours pas découvert d'ondes gravitationnelles ou de gravitons (les vecteurs de l'interaction gravitationnelle).

La première moitié du XXème siècle verra un bouillonnement d'idées et de théories nouvelles qui très vite seront transposées dans les domaines industriels pour donner naissance à tout un ensemble d'applications qui vont changer les modes de vie de nos sociétés. Notamment dans le domaine des échanges et de la communication entre les individus. Nous l'avons probablement oublié dans notre brouhaha moderne, mais imaginez un monde sans avion, ni fusée, sans voiture, sans radio ni télévision, sans téléphone portable.

La seconde moitié du XXème siècle va être le témoin d'une accélération sans précédent dans l'histoire connue de l'humanité dans le domaine des découvertes avec application pratique ayant un impact direct sur l'homme.

Et cette fois-ci, les conséquences dépassent même ce que la science-fiction imaginait. Regardez le développement de la génétique depuis la découverte de l'ADN et le décodage du génôme. On ne compte plus les procédés de modification génétique des organismes végétaux ou humains qui ont été introduits dans la chaîne alimentaire. Le clonage humain est probablement la prochaine cible, même si les comités d'éthique essaient de stopper ces initiatives. Tous les pays n'ayant pas la même éthique et le sujet semblant tellement attractif, qu'il est vraisemblable que les études se poursuivent, sans parler des laboratoires secrets travaillant pour le compte des organismes militaires. Des chercheurs américains sont même lancés dans la quête du Graal qu'est l'immortalité humaine. En résumé, l'homme a décidé de jouer les dieux, ... sans connaître les règles du jeu.

Un autre domaine est en train de révolutionner silencieusement le monde et ses cultures : l'avènement des nouvelles technologies, combiné à l'invention de la « Toile » - le réseau numérique mondial qu'est Internet.

Cette invention est en train de faire sauter beaucoup de barrières entre les individus, entre les peuples. Elle est aussi devenue un substrat de communication incontournable pour une grande partie des systèmes indispensables au fonctionnement de la société du XXIème siècle. Les industries, les centres de recherche, les universités, les banques, beaucoup de corps de métiers sont maintenant totalement dépendants de cette matrice. Et, plus près de nous, les réseaux sociaux sont en train de créer des communautés d'intérêt à l'échelle mondiale. Aujourd'hui, l'information – et la désinformation – circule à la vitesse de la lumière aux quatre coins du monde. La « toile numérique » est semblable à celle d'une araignée – dès qu'une vibration est initiée sur un fil, le monde entier branché sur cette toile en est en alerte, et peut réagir. Les réseaux sociaux sont une nouvelle forme de société capable d'agir de concert (exemples des manifestations en Iran et du printemps arabe)

Evolution des sociétés et des moeurs - Les valeurs d'aujourd'hui

On constate une modification importante des comportements sociétaux, aussi bien dans les sociétés occidentalisées que dans les nations soi-disant « émergentes ». Dans les premières, les développements technologiques et l'exploitation à grande échelle des ressources planétaires ont donné naissance à des sociétés de consommation gigantesques. Les niveaux de vie ont progressé notablement, et l'avènement des démocraties a permis un meilleur accès à la connaissance. En même temps, la présence et l'emprise des religions traditionnelles n'a fait que décliner. On a vu apparaître beaucoup de pseudo-religions ayant vocation de prendre le relais, mais sans succès réel. Les valeurs traditionnelles vacillent. Une nouvelle forme de credo

semble s'installer : TOUJOURS PLUS, plus de consommation, plus de loisirs, plus de plaisirs, plus de possessions, plus pour MOI dans le monde.

Impacts et conséquences des évolutions sociétales

Nous avons déjà évoqué le melting-pot à l'échelle mondiale, (y compris pour les épidémies virales comme le SRAS en 2005). Nous vivons aussi ce que l'on peut considérer comme une accélération ou contraction de la perception du temps. Nous sommes tellement prisonniers de nos modèles de vie (métro-boulot-dodo) et de notre soif de profiter que nous courons de plus en plus contre la montre. Le phénomène entropique du « toujours plus » nous a embarqué dans ce grand manège où il faut constamment courir, courir...sans trop se soucier qu'au bout de la route la fin du cycle nous attend patiemment, sans que l'on sache d'ailleurs quand elle se manifesterá. La course à la performance individuelle et collective ne laisse plus de temps ni d'espace de silence et d'intériorisation.

D' autres impacts commencent à être visibles : l' augmentation de la mal-bouffe, du mal-vivre, du mal-être. Paradoxalement, au moment où les progrès scientifiques permettent de guérir, voire d'éradiquer certaines maladies endémiques, la société moderne consomme une quantité astronomique de médicaments, souvent pour traiter des déséquilibres psychosomatiques. Les inégalités sociales, qui ont toujours été présentes dans les sociétés humaines, prennent des proportions qui défient le sens commun. Enfin, le développement de la race humaine impacte maintenant durablement l'équilibre de la biosphère qui a mis tant de millénaires à se construire.

Arrêtons-nous un petit instant sur un phénomène qui nous touche tous directement : nos modes de consommation alimentaire, car cela mérite le détour. S'il fût un temps où la boucle entre producteurs et consommateurs se résumait au marché dominical dans nos villes et campagnes, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Là où chaque cultivateur vivait de la vente de sa production familiale et chacun pouvait trouver et consommer des denrées certes périssables, saisonnières, mais saines pour le consommateur et pour la terre qui les avait produites, nous sommes passés, dans le dernier demi-siècle, dans une ère de productivisme intensif à l'échelle mondiale, utilisant toutes les techniques agronomiques et génétiques dans un seul objectif : le profit maximalisé. Les conséquences commencent à se révéler dévastatrices pour la terre et pour l'humanité. Quelques chiffres émanant d'organismes officiels de surveillance de l'environnement : l'ENA (European Nitrogen Assessment) a conclu que plus de dix millions d'Européens sont potentiellement exposés à une eau potable contenant des concentrations en nitrates supérieures aux niveaux recommandés. L'Institut de Veille Sanitaire a publié en mars 2011 un rapport prouvant que 90% de la population française est contaminée par les insecticides organophosphorés, 80% par d'autres insecticides (pyréthrinoïdes) avec un niveau de métabolites trois fois plus élevé qu'aux USA. Nous avons, en Europe une politique agricole commune hors du commun si l'on peut dire de par son budget phénoménal qui représente 44% du budget de l'Union (chiffres 2010 = 57 milliard d'euros), et malgré cela (à moins que ce soit à cause de cela), l'agriculture actuelle de respecte ni le pacte social qui la lie aux paysans, ni le pacte environnemental qui la lie aux générations futures, ni même le pacte de santé public qui la lie à nous tous. Les grands groupes de l'agro-alimentaires, et leurs lobbyistes ont créé un système visant la rentabilité à n'importe quel prix, fut-il celui de la santé publique. L'industrie lourde de cette branche est l'élevage porcin. Vingt-six millions de porcs sont abattus par an, soit un par seconde. Entre 1968 et aujourd'hui, le nombre d'exploitations est passé de 795 000 à 15 000. Il n'existe plus que quatre races, les plus fécondes. Le génie génétique a orienté ses efforts vers la conception d'espèces dont le taux de croissance est le plus fort, la masse musculaire la plus importante, et la consommation de nourriture la plus faible. La taille moyenne des exploitations a été multipliée par 70 en quarante ans...et le nombre de cochons au m² aussi. Les conditions d'élevage sont devenues concentrationnaires. Plus de paille, des caillebotis, avec des océans d'excréments dessous et aucune latitude pour bouger. La nuit éternelle aussi : ils vivent dans le noir. Et des tonnes de médicaments, d'antibiotiques en permanence ingérés. Des détecteurs automatiques qui déterminent le moment optimal pour inséminer la truie. Le nombre de porcelets mis à bas par portée a doublé en quarante ans, passant de 16 en 1970 à 30 aujourd'hui. La truie est entravée pendant trois jours pour garantir la fécondation et tant pis pour celles qui ont des ratés, l'abattoir est leur prochaine étape. La quantité des portées a posé un petit problème, car les truies n'ont (n'avaient) que dix tétines. Qu'à cela ne tienne, le génie génétique est passé par là, et les truies d'aujourd'hui alignent entre 14 et 16 tétines...A ce régime, les truies ne survivent pas au-delà de trois ans. Pour optimiser le « rendement », on meule les dents des porcelets afin d'éviter qu'ils endommagent les tétines. Ils

sont aussi castrés à vif (75 porcelets à l'heure). On leur coupe la queue. Tout ceci génère des doses de stress très important chez ces bêtes, donc ils ont droit à une bonne dose d'antidépresseurs.

La moitié des antibiotiques vétérinaires sont absorbés par les porcs, soit 675 tonnes par an (données 2008). Le tableau est suffisant pour donner une vision de ce qu'est devenu le contenu des assiettes de nos concitoyens en quelques dizaines d'années. Car ce que nous venons de décrire est probablement applicable à une grande partie des denrées alimentaires commercialisées dans les chaînes de la grande distribution.

L'agro-alimentaire n'est pas la seule branche à fonctionner ainsi. L'industrie pharmaceutique et ses grands groupes industriels, avec leurs deux mille milliards de dollars de chiffre d'affaires annuel utilisent aussi des pratiques qui n'ont rien de déontologiques, dans le but unique de faire du profit pour satisfaire des actionnaires. Des actionnaires qui attendent de cette industrie des taux de rendement de 20 à 30% à court terme. Alors, quand le délai entre la découverte d'une molécule et sa commercialisation est de dix à quinze ans, et bien, l'on va faire ses essais dans des pays beaucoup moins regardants sur la protection de la santé publique pour réduire les délais de mise sur le marché...

Bien d'autres exemples pourraient confirmer cet emballement des macro-systèmes qui encadrent et conditionnent le comportement des populations. Ils ont cependant une constante commune que l'on va retrouver en amont et en aval de ces processus : l'homme, concepteur, producteur, distributeur, qui cherche à s'enrichir, et, à l'autre bout de la chaîne, l'homme, dont les besoins de consommation ont été décuplés.

Il est (encore) temps d'essayer de comprendre quels sont les mécanismes qui génèrent cette entropie. L'enseignement théosophique va nous fournir quelques clefs d'analyse et quelques idées de solution.

Diagnostic

Nous vivons à l'intérieur d'un gigantesque écosystème vieux de plusieurs millions d'années et peuplés de plus de six milliards d'individus ayant chacun leur individualité et leurs atavismes. Chaque environnement géographique, culturel, religieux, sociétal, familial a joué un rôle dans la structuration de ce que nous sommes aujourd'hui, et l'histoire des peuples a façonné à sa manière chaque groupe d'individus. Nous avons besoin de comprendre, quels sont, dans cette dynamique d'ensemble, les facteurs principaux qui expliquent les comportements. Ces facteurs sont probablement aussi vieux que le monde.

La peur

Le premier de ces facteurs, et l'un des plus puissants, est la peur. Elle existe, bien cachée, mais très présente chez la plupart d'entre-nous. Extérieurement, elle nous pousse à nous accrocher à des concepts, des idées, des gens qui ont les mêmes idées. Intérieurement, elle peut tellement nous effrayer que nous l'enfouissons sous des montagnes de pensées et de mémoire afin de ne pas la laisser s'exprimer. Le vide intérieur terrorise, alors, on se raccroche à tous les systèmes de croyance ou toute autorité qui peut proposer des solutions intellectuelles et communautaires pour se rassurer. Et alors, tout esprit d'initiative disparaît, on se ferme la porte aux perceptions du monde et on devient un imitateur.

La peur n'est pas un phénomène facile à aborder puisque naturellement nous avons tendance à la masquer, mais c'est aussi un catalyseur puissant pour qui veut comprendre son mode de fonctionnement. Car elle peut amener cette simple question : Qui a peur ? Qui est celui qui dit qu'il a peur ? Des réponses à cette question fondamentale ont été formulées de tout temps dans toutes les traditions. L'enseignement de Ramana Maharshi, sage contemporain de l'Inde ne parle que de cela dans tous ses entretiens : « Trouvez qui est véritablement celui qui parle et agit, et vous n'aurez plus de question ni de craintes ». La difficulté est que souvent, l'apparition de la peur inhibe inconsciemment la capacité d'analyse du phénomène. Nous avons peur de décevoir nos proches, peur du lendemain, peur de la maladie, de la vieillesse, de la souffrance, peur de la mort. En un mot, nous avons peur de la Vie. Donc, nous allons naturellement nous construire nos murailles, nous enfermer pour éviter tout contact avec ce qui est générateur de peur. Nous allons sécuriser notre vie extérieure au travers de relations, de groupes, d'activités, de comportements, de possessions. Et cela commence par la sécurisation des moyens d'existence jusqu'à l'enrichissement à outrance et le pillage des ressources naturelles.

La conséquence de la peur est l'érection de barrières entre les hommes : « Tout ce qui n'est pas dans mon référentiel d'existence est une menace potentielle pour moi ». Ces barrières vont, tôt ou tard, générer des conflits, des affrontements, de la souffrance.

On se croit donc protégé, à l'abri dans sa forteresse, mais, inévitablement, la vie va trouver la faille dans le

dispositif et la peur réapparaîtra, souvent accompagnée de la souffrance. La seule manière de la faire disparaître est de la comprendre, et cela passe par la compréhension de soi et de ses modes de fonctionnement. L'enseignement théosophique offre des pistes pour cette compréhension. Se connaître soi-même est au coeur de ses pratiques.

Le désir

Le désir, combiné à la volonté, est l'un des moteurs les plus puissants de la nature humaine. Il peut, selon l'expression consacrée, permettre de déplacer des montagnes physiques ou psychologiques. Il peut emmener l'homme vers des sommets...et des précipices. Le désir en soi est une force qui meut le monde. « J'ai envie ... d'être beau, intelligent, riche et surtout connu et reconnu par les autres ». L'on parle du désir comme de quelque chose de viscéral pour illustrer son origine plutôt vital, émotionnel. Mais il existe aussi des catégories de désirs beaucoup plus subtils, raffinés : « J'ai enfin compris que la vie matérialiste ne menait à rien, je veux (traduction : j'ai le désir) d'accéder aux réalités spirituelles les plus sublimes ». Toutes les catégories de désir obéissent au même mécanisme : une pulsion pour satisfaire un besoin, une envie. Regardons les enfants dans leur prime jeunesse, ils en sont l'expression naturelle, non encore censurée par le mental raisonnant. La culture, la religion, avec leurs lois et leurs codes de morales vont essayer d'enfermer ces pulsions, de les combattre pour les dominer. Sans trop de succès. Les modes de fonctionnement de nos sociétés occidentales sont en partie le résultat de ces désirs constamment refoulés, niés, qui finissent de toute façon par faire surface et obtenir gain de cause. « Nous sommes en hiver. J'ai envie de manger des fraises. On en trouve au supermarché du coin ! D'accord, cela aura coûté cher en énergie de transport, conditionnement, distribution, mais...j'en ai tellement envie ». « J'ai envie de faire une carrière professionnelle brillante. Je comprends vite que dans nos sociétés, cela passe par un combat très rude où les vaincus seront détruits psychiquement, voire physiquement. Qu'importe, si c'est le prix à payer... ».

Si le désir peut être un moteur pour sortir de la torpeur, il doit très vite être contrôlé pour que son énergie soit canalisée à bon escient dans la direction de la recherche intérieure. Ensuite, après l'ouverture du coeur, il ne sera plus nécessaire. La mise sous contrôle, et la maîtrise de cette énergie est tellement difficile que la plupart des enseignements philosophiques ou religieux ont préféré proposer son annihilation, son éradication. L'ascèse chrétienne en est une illustration exacerbée.

L'enseignement théosophique en fait une condition sine qua non pour pouvoir progresser dans l'école de la Sagesse Divine. Mme Blavatsky, utilisant un traité oriental destinés aux étudiants du mysticisme (Le Livre des Préceptes d'Or), nous en parle en ces termes :

« Avant d'entrer dans ce sentier, tu dois détruire ton corps lunaire – le corps du désir... »

« Tue le désir ; mais si tu le tues, prends garde qu'il ne se relève d'entre les morts. »

« Tue tes désirs, lanou, rends tes vices impuissants, avant de faire le premier pas du solennel voyage. »

La racine des maux : l'ego

Nous avons vu que la peur impliquait un quelqu'un qui ait peur. Le désir, s'il est une force, ne peut s'exprimer qu'en relation avec un quelqu'un qui désire. Nous pourrions aussi parler de celui qui pense, qui agit, qui croit être le centre de son propre monde. Et nous le connaissons bien, ce personnage qui est au centre de nos vies. Nous le connaissons si bien d'ailleurs, que nous n'imaginons même pas qu'il puisse n'être seulement qu'une partie de notre être. Il s'agit bien de l'ego, le grand vizir qui a décidé qu'il était aussi le calife de nos vies, car il est incapable de concevoir ou d'imaginer un autre domaine que celui qu'il gère. C'est lui qui s'approprie toutes les sensations, les pensées, les idées, les souvenirs, les raisonnements. Son mode de fonctionnement de base est comparable à celui d'un pilote d'avion qui reçoit toutes les informations pertinentes en provenance des systèmes, et qui prend toutes les décisions pour atteindre son but, sa destination. Il est persuadé quand sans lui, l'avion ne pourrait pas voler. L'ego n'a qu'une crainte qui se transforme très vite en terreur : celle de ne plus exister. Et pour continuer à exister, coûte que coûte, il va s'assurer qu'il s'approprie bien tout ce qui se passe autour de lui, grâce à ses capteurs et systèmes internes que sont les systèmes sensoriels, la mémoire, l'imagination,... Ce mécanisme d'acquisition-analyse-jugement-réaction est la plupart du temps vécu inconsciemment. Ce qui est à la source de beaucoup de nos maux. Si l'on pouvait ralentir ce cinémascope, on verrait les différentes phases, et notamment la phase subjective qui consiste, systématiquement, à porter un jugement à partir d'une perception ou d'une image mémorisée.

De là découlent la plupart des conflits et des comportements nuisibles à la Nature et à l'Homme.

Dans l'histoire connue de l'humanité, des hommes et des femmes de toutes origines ou traditions sont partis à

la conquête de cette forteresse. Très peu ont atteint l'autre rive, mais ceux qui y sont parvenus nous ont laissé leurs témoignages. Cela est possible, mais cela requiert une âme de guerrier, une énergie au-delà du commun, et une foi solide en la Sagesse Divine. On les appelle des sages, des rishis, des éveillés, des Maîtres de Sagesse. L'enseignement théosophique est le témoignage de leurs parcours.

De la nécessité de réagir

Nous avons donné un petit éclairage de l'évolution de la situation actuelle dans l'environnement où nous vivons. Le survol a été bref, suffisamment pour, je l'espère, avoir éveillé au moins un sentiment de curiosité. Sur la base de ce constat, les perspectives futures ne peuvent qu'empirer la situation, avec une accélération de la pendule du temps. Il est temps au moins de se poser quelques questions. Les sociétés du monde sont-elles en train de se précipiter vers un abîme ? De plus en plus de voix s'élèvent pour dénoncer cette fuite en avant. Quelles sont les causes-racines de cette dérive ? Quelles pourraient en être les conséquences ? Le diagnostic succinct fait ici propose quelques pistes de travail, basées sur l'enseignement de la Sagesse Divine que véhicule la Théosophie. Cela vaut-il la peine et l'effort de les évaluer ? La réponse appartient à tout un chacun. Mais il est difficile de regarder sa maison brûler sans rien faire.

Les solutions possibles

Avant tout : Une prise de conscience

Si vous regardez attentivement autour de vous (au sens large), vous verrez que beaucoup d'organisations (ONG), beaucoup d'associations, beaucoup d'individus sont préoccupés par l'évolution de la situation et se sont regroupés pour pouvoir jouer un rôle actif et concret dans le monde. Heureusement, car les dirigeants et les politiques semblent, eux, assez sourds et plutôt préoccupés par d'autres pôles d'intérêts. Ces activités menées par ces organisations ont un rôle non négligeable de par leur capacité de contre-expertise, de diagnostic de la situation, afin d'éveiller l'opinion publique, et de proposer des alternatives. L'histoire récente montre que nos communautés ont plutôt une tendance à attendre l'arrivée d'un cataclysme majeur avant de réagir (catastrophe nucléaire au Japon – 20 ans après Tchernobyl, et Three Mile Island, contamination à l'amiante, dénoncée officiellement en France en 1905 comme dangereux pour la santé publique, ...). Au mieux, ces organisations non gouvernementales vont pouvoir infléchir légèrement le cours des choses, baliser quelques obstacles et limiter les conséquences pour la population. Elles ne pourront pas aborder les vraies causes-racines. Le modèle de société qui essaye de s'imposer mondialement, appelé capitalisme libéral, n'est que le résultat des tendances et comportements des individus qui composent les sociétés. La devise du TOUJOURS PLUS est extrêmement puissante et justifie tous les agissements. Seule une remise en cause des motivations profondes au niveau individuel peut infléchir durablement cette tendance. Convaincre que l'accumulation de biens et de richesses ne mène nulle part, si ce n'est à l'auto-destruction n'est pas suffisant. Beaucoup de religions ont essayé, pour finir par s'enrichir elles-mêmes. Donc, premier pas, prendre conscience, s'informer sur la gravité (ou non) de la situation, dans la mesure où, elle peut nous impacter tous personnellement.

Voyons maintenant ce que propose l'enseignement théosophique.

L'acquisition de connaissances

Prélude à toute activité, l'acquisition de connaissance est l'équivalent des fondations d'une bonne maison. Plus elle seront solides et profondes, moins la maison sera sensible aux tremblements de terre. Or, dans le domaine spirituel, les séismes sont légions, et seuls survivent les constructions solidement ancrées dans la terre. La littérature théosophique est vaste et variée. Héritée de la Sagesse Antique, elle fait référence à un grand corpus de traités venant des quatre coins du monde et du temps. Le premier ouvrage de Mme Blavatsky, Isis Dévoilée comporte pas moins d'un millier de ces références. C'est une invitation au voyage dans les siècles et les civilisations pour y découvrir cette similitude, voire cette identité entre les grandes traditions, à condition d'utiliser les clefs permettant de décrypter ce qui, le plus souvent, a été masqué ou caché. C'est aussi l'occasion de découvrir de nouveaux concepts issus des traditions de l'Orient à propos de la constitution de l'Homme, la Terre et le système solaire. D'autres ouvrages amènent des méthodes de travail sur soi, des conseils, des pratiques. Le travail des membres réunis en Branche va faciliter cette acquisition de

connaissances. Ce n'est pas une tâche aisée ni facile. Elle demande des années d'études et de pratiques. Mais il faut bien vingt ans d'études pour faire un médecin du corps, la médecine de l'âme étant un peu plus complexe...elle peut demander au moins autant de temps.

Le travail sur soi

L'acquisition de connaissances est d'abord un processus intellectuel. Dans nos sociétés, cela permet de rentrer dans la vie active avec ce bagage, et se rendre compte...que l'on ne connaît rien ou presque. Pourquoi ? Tout simplement parce que sans la pratique, l'enseignement théorique reste assez stérile par rapport aux problématiques dans le monde réel. Il reste bien entendu indispensable pour aborder les sujets, mais l'acquisition d'expérience sera souvent la clef pour résoudre les équations de la vie.

Cela est encore plus vrai dans le domaine du spirituel où aucune science exacte comme les mathématiques ne peut nous guider dans le labyrinthe de la connaissance. La plupart des traditions spirituelles reposent sur la transmission de la connaissance de maître à disciple, justement parce que cette connaissance n'est pas qu'intellectuelle. Nous avons évoqué plus tôt la complexité et l'ambiguïté de la constitution de l'homme, notamment en parlant de l'ego – qu'un maître tibétain contemporain appelle le seigneur du Mensonge -

Acquérir cette compréhension de l'ego et de son manège permanent, au-delà de la compréhension intellectuelle, nous oblige à faire appel à d'autres mécanismes, comme celui de l'intuition.

La pratique associée est la méditation, processus omniprésent dans la tradition de l'Inde ancienne. Elle consiste essentiellement à laisser le silence mental s'installer pour pouvoir écouter ce que l'on appelle la voie du coeur. Ce travail sur soi est le plus important et le seul en mesure d'induire des changements dans notre attitude et nos comportements. Avec la compréhension profonde des mystères de l'être, vient naturellement la compassion et l'ouverture vers les autres, et donc une nouvelle approche de la vie se développe, loin du « TOUJOURS PLUS ». Ce développement apporte aussi un nouvel équilibre et une stabilité de comportement visible qui démontre qu'il existe des possibilités de vivre autrement, loin de la peur, du désir, tout en conservant une individualité.

L'ouverture vers les autres et le service à autrui

Le plus puissant des antidotes à l'égoïsme s'appelle l'altruisme. L'action désintéressée, l'antithèse du « TOUJOURS PLUS pour moi », est une attitude de pensées, paroles et actes au service de tout être vivant, qui a un double effet. Celui de mettre en pratique le premier but de la Théosophie, et donc d'apporter une aide concrète dans ce monde, et en même temps celui de réorienter les énergies en dehors de la sphère de l'ego.

Les bouddhistes en font un des piliers de leur pratique : cela s'appelle la double bodhicitta. Elle consiste à dédier tous les mérites de ses actions pour le bien des autres, et à prendre sur soi les difficultés d'autrui.

La prise de conscience de l'omniprésence de la souffrance dans le monde génère naturellement ce sentiment de compassion qui sera le moteur de l'altruisme. Encore faut-il que nous regardions ce que nous voyons avec les yeux du coeur et pas ceux de l'ego. Car le mécanisme d'auto-défense de l'ego va d'abord essayer de fermer la porte à cette voie avec tout un tas d'excuses : « J'ai tellement d'autres choses à faire dans la vie, et des choses plus importantes » ou bien « Il y a trop de misère dans le monde, que puis-je faire, moi, simple individu ? ». Il existe aussi une autre attitude qui consiste à travailler au service des autres, mais uniquement pour son propre bénéfice. Encore une marque de l'ego qui s'approprie tout mouvement à son profit.

Mais il existe aussi une vraie attitude altruiste, sans attente de récompenses. Elle peut se manifester quand le coeur prend le contrôle.

Le mouvement théosophique a beaucoup apporté dans ce domaine avec l'action désintéressée de ses fondateurs, de ses leaders, et de ses membres. De très nombreuses initiatives en faveur des démunis ont vu le jour dans tous les pays, et continuent de faire vivre des projets caritatifs. L'Ordre de Service Théosophique, créé en 1908 par Mme Besant, seconde présidente mondiale du mouvement théosophique, est, parmi d'autres organisations d'obédience théosophique, l'organisme qui, au niveau mondial porte des projets de ce type et apporte une contribution concrète à l'allègement de la souffrance. Elle contribue aussi à la diffusion de l'enseignement théosophique. Sa devise est « L'union de ceux qui aiment au service de ceux qui souffrent ». La section française est active en Inde, en Haiti, aux Philippines, en Afrique, en France. Au niveau mondial, dans une trentaine de pays en tout.

Conclusion

Être théosophe au XXIème siècle, c'est d'abord étudier et mettre en oeuvre les enseignements de la Sagesse Divine. Et en même temps, c'est proposer ces méthodes aux curieux et aux chercheurs de vérité afin que leur transformation soit le prélude de la transformation des communautés d'individus.

L'aube du XXIème siècle ressemble à un creuset de haut-fourneau remplie de métal en fusion prêt à déborder de partout et à semer la destruction, car l'environnement qui servait à le canaliser commence à craquer de partout. Les valeurs sociétales sont en pleine refondation, et le seigneur du Mensonge (l'ego) a pris le rôle de la grenouille de La Fontaine, qui voulait se faire plus grosse que le Divin.

La Théosophie peut jouer un rôle dans ce nouvel épisode de l'évolution de la communauté humaine.

La Théosophie est un océan sans rives de vérités universelles, d'amour et de sagesse, reflétant sa luminosité sur terre. La Société Théosophique est une bulle sur laquelle cette réflexion apparaît. Elle a été créée pour montrer aux hommes que cette lueur existait et pour leur donner les moyens d'y accéder en étudiant et assimilant ses vérités éternelles. Elle est l'entrepôt de toutes les vérités proclamées par les grands Sages, les Initiés et les Prophètes. C'est un canal qui déverse ces vérités dans le monde...avec les limitations liées à la nature de ses membres et à leur niveau d'avancement sur le sentier de la sagesse.

La démarche relève du domaine du guerrier, car le cheminement est rude et semé de pièges. Et l'ennemi le plus rusé est là encore l'ego. Un ego qui est capable de s'approprier cette démarche pour son propre bénéfice et de faire gonfler la grenouille. Un discernement sans faille est indispensable. La bonté, l'absence d'égoïsme, la bienveillance envers tout être humain et l'équanimité doivent être ses signes distinctifs.

Être théosophe au XXIème siècle, c'est proposer, par l'exemplarité, un autre modèle de société, à la mesure des challenges présents, afin de poursuivre l'évolution vers son prochain stade de maturité.

1 Lectures recommandées

1.1 Ouvrages théosophiques (aux Editions Adyar)

- Autoculture de I.K. Taimni
- Face à la vie de Krishnamurti
- La Voix du Silence de H.P Blavatsky
- La Clef de la Théosophie de H.P Blavatsky
- Isis Dévoilée de H.P Blavatsky
- La Doctrine Secrète de H.P Blavatsky

1.2 Autres ouvrages

- Vivre dans un monde en crise de Jiddu Krishnamurti – Presse du Châtelet
- Le livre noir de l'agriculture d'Isabelle Saporta – Librairie Arthème Fayard
- Manifeste pour la terre et l'humanisme de Pierre Rabhi – Actes Sud
- Le compte à rebours a-t-il commencé d'Albert Jacquard – Livre de Poche
- Pratique de la voie tibétaine de Chögyam Trungpa – Editions du Seuil
- Les aventuriers de l'abondance de Philippe Dereudder – Editins Yves Michel